

La Fribourgeoise Claudine Brohy reçoit un prix pour son rôle fédérateur en faveur du plurilinguisme

# Par-dessus la frontière des langues

« NICOLAS MARADAN

**Portrait** » Claudine Brohy, c'est un chevalier blanc. Ou plutôt un chevalier blanc et noir, fervent défenseur d'un bilinguisme à la fribourgeoise. Normal, elle est tombée dedans étant gamine, digne descendante d'une grand-mère allemande et d'une autre grand-mère fribourgeoise maîtrisant parfaitement le français et l'allemand. «Un bilinguisme familial», lâche-t-elle pour résumer une enfance bercée par le français et le Seislerdütsch des places de jeux de la Vignetaz et le Hochdeutsch des bancs de l'école dirigée par des religieuses d'outre-Rhin.

## Des relations déléterées

Un melting-pot, dirons-nous pour faire polyglotte, qui explique peut-être la carrière académique qui a suivi: enseignante de langues et de linguistique, membre du Domaine du plurilinguisme de l'Université de Fribourg, codéléguée du Forum du bilinguisme à Bienne entre 2007 et 2009, et, depuis 2008, représentante de la Suisse au sein du comité d'experts de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe. «Un job passionnant», assure-t-elle, qui lui a permis de beaucoup voyager, par exemple en Suède pour établir un rapport sur la préservation de la langue sami.

## «Il y a plus de Bolzes au Schoenberg qu'en Basse-Ville»

Claudine Brohy

«Je me suis aussi souvent rendue en Finlande. Même si je ne parle pas le finnois», s'excuse-t-elle presque. Bon, à part cette lacune en langues ouraliennes, la fribourgeoise maîtrise quand même le français, l'allemand, l'anglais et l'espagnol en plus de quelques notions de russe et d'arabe...

Mais c'est peut-être à Fribourg, au-dessus de cette Sarine que l'on accuse



Grande partisane du bilinguisme, Claudine Brohy pose devant la Sarine, symbole par excellence du Röstigraben. A ses yeux, un trait d'union plutôt qu'une barrière. Alain Wicht

## BIO EXPRESS

**Naissance**  
A Fribourg en 1956. Mariée, deux enfants

**Etudes**  
Licence en linguistique en 1982, puis thèse sur les familles bilingues à Fribourg soutenue en 1990

**Carrière**  
Enseigne les langues et la linguistique à l'Université de Fribourg. De 2007 à 2009, codéléguée du Forum du bilinguisme à Bienne

**Experte**  
Depuis 2008, représente la Suisse au sein du comité d'experts de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe

**Langues**  
Parle le français, l'allemand, l'anglais et l'espagnol avec des notions de russe et d'arabe

d'être une frontière, qu'elle s'attelle à son plus beau combat: rapprocher des «Welsches» et des «Bourbines» qui se sont longtemps tourné le dos. «Les relations ont parfois été déléterées», se souvient-elle en évoquant notamment, en l'an 2000, le refus de la population fribourgeoise d'introduire dans la loi scolaire l'enseignement de la langue parthenaire par immersion.

Un antagonisme hérité peut-être des années quarante et cinquante. «A l'époque, on était pour le bilinguisme. Mais un bilinguisme aristocratique, très littéraire. Des gens comme Gonzague de Reynold n'aimaient pas le bolze. Ils disaient que c'était une corruption des langues et de la pensée, voire de la morale», explique-t-elle.

## Fribourg est devenu plurilingue

Aujourd'hui, les choses ont changé: «Avec le phénomène de gentrification, il y a désormais davantage de Bolzes au Schoenberg qu'en Basse-Ville». Les relations entre communautés linguistiques, aussi, se sont apaisées. «Une nouvelle génération de Fribourgeois est arrivée, plus métissée, plus mobile», estime Claudine Brohy. Plus que bilingue, Fribourg est même devenu plurilingue et multiculturelle, se réjouit celle qui donne également des cours de suisse-allemand. «Parmi mes élèves, j'ai eu deux étudiantes japonaises», sourit-elle.

Son long combat pour le bilinguisme et le rapprochement entre les communautés linguistiques suisses, Claudine Brohy le voit aujourd'hui couronné par le Prix de la Fondation Oertli, institution basée à Zurich et soutenant des projets qui jettent des ponts entre les différentes régions linguistiques de la Suisse. Une récompense qui lui sera remise ce soir même en présence notamment de la conseillère aux Etats vaudoise Géraldine Savary et dotée d'un montant de 15 000 francs.

De quoi permettre à Claudine Brohy de lancer de nouveaux projets. Ou peut-être un prochain combat. «J'ai bon espoir que le patois puisse être protégé par la Charte européenne», escompte-t-elle. Bientôt, peut-être. »

## MÉZIÈRES

### L'EXÉCUTIF RÉORGANISÉ

Le Conseil communal de Mézières s'est réorganisé lors de sa séance de lundi, après l'élection tacite d'Eric Girardin, syndic durant la dernière législature. Celui-ci reprend les diastères de Silvia Brönnimann, décédée à la mi-août. Il devient responsable des finances, des impôts et du service du feu. Quant à la vice-syndicature, elle revient à Daniel Droux. Les autres attributions restent inchangées. FB

## ÉPENDES

### NOUVEL ÉLU À L'EXÉCUTIF

Le Conseil communal d'Ependes enregistre l'arrivée d'Alexandre Cotting. Cet agriculteur né en 1967 a été élu tacitement à l'Exécutif. Il est le seul à s'être porté candidat au remplacement de Patrick Renevey, qui a donné sa démission pour des raisons professionnelles. TG

Libre dans sa tête et dans son ton.



# Un verger fait de variétés oubliées

**Salvenach** » C'est un verger de près de 100 arbres fruitiers qui s'étend à Salvenach. Sa particularité: il est uniquement constitué de variétés fribourgeoises haute-tige (tronc de plus de 1,6 m). Ce conservatoire à ciel ouvert lacois a été inauguré hier en présence de la conseillère d'Etat Marie Garnier. «Ce verger a pour but de conserver à long terme la diversité fruitière fribourgeoise», a résumé Boris Bachofen, directeur technique de Retropomme.

Cette association, créée en 1987 en vue d'établir un inventaire des variétés anciennes, a participé à la création d'un réseau de cinq vergers conservatoires en Suisse romande. Le canton de Fribourg compte un second site à Ried bei Kerzers (188 arbres à basse-tige et mi-tige, de 94 variétés), les autres étant situés dans les cantons du Jura, de Neuchâtel, de Vaud et du Valais. Leur mise en place s'inscrit dans le cadre du plan d'action nationale de la Confédération, géré par l'Office fédéral de l'agriculture. Le canton de Fribourg a également soutenu l'opération, notamment par



l'intermédiaire de l'Institut agricole de Grangeneuve.

Le verger de Salvenach, mis en place en 2008 est géré au quotidien par l'agriculteur Paul Wieland, qui s'est reconverti dans la production fruitière. L'ensemble compte à ce jour 41 pommiers, 29 poiriers, 11 pruniers et 13 cerisiers: tous différents et tous représentants d'anciennes variétés fribourgeoises.

En déambulant au milieu des pommiers, le visiteur découvre la Calville de Galmiz, la Reinette de Courgevoux, la Tête de Chat de

**Directeur de Retropomme, Boris Bachofen était présent hier lors de l'inauguration du verger conservatoire de Salvenach, qui fait partie d'un réseau romand.**  
Vincent Murith

Villarod ou encore la Cohau rouge de Lessoc. «Les variétés locales étaient très nombreuses. Chaque village ou presque avait son espèce de pommes, relève Boris Bachofen. La richesse du canton de Fribourg, ce sont ses pommes douces, sans acidité, idéales pour la fabrication du vin cuit.»

Les goûts des consommateurs ont changé, causant la perte de certaines variétés. «A l'époque, les gens aimaient les fruits fondants et non pas croquants, comme aujourd'hui.» Autres fac-

teurs expliquant l'appauvrissement des vergers: l'arrachage d'arbres par la Régie fédérale des alcools dans les années 1970, l'offre de nouvelles variétés plus économiques et offrant un meilleur rendement, l'intensification de l'agriculture et le changement d'utilisation des fruits. «A l'époque, ils servaient au fourrage du bétail. Aujourd'hui, ils se mangent à la main ou doivent se conserver longtemps.»

Le canton de Fribourg compte à ce jour 90 000 arbres haute-tige, contre 600 000 au début des années 1950, détaille Dominique Ruggli, responsable de l'arboriculture à l'Institut agricole de Grangeneuve. La production des fruits de ces vergers est essentiellement destinée à la fabrication de jus de pommes et d'eau-de-vie. Par ailleurs, le canton recense 32 producteurs de fruits cultivant 29 hectares et 27 producteurs de baies (également sur une surface de 29 hectares). La valeur de la production de fruits pour l'ensemble du canton représente environ 5 millions de francs, soit 5% de l'ensemble des productions végétales. » THIBAUD GUISSAN

## PRÉCISION

### IL Y A AUSSI UNE ASSOCIATION ACTIVE AU PALATINAT

Dans l'article consacré aux associations de quartier en ville de Fribourg, paru dans notre édition d'hier, l'association du Palatinat-Grandfey n'est pas mentionnée, faute d'avoir réussi à joindre un de ses représentants. Dominik Egloff, son président, tient à faire savoir que cette association, forte de 40 membres, est bel et bien active elle aussi. LIB

## PUBLICITÉ

**Besoin d'un lit de soin?**

location et vente  
**65.-/mois**



Renseignements :  
**026 347 39 52**  
locations@croix-rouge-fr.ch  
www.croix-rouge-fr.ch